

Janvier 2008

# Baptistin Cayol, une figure emblématique

A 77 ans, Baptistin Cayol (Titin pour les intimes) reste une figure emblématique de la commune. « Je suis né le 14 mai 1923 au 69 rue de la République et je réside toujours au même endroit. Mon grand-père Baptistin et mon père Marius étaient artisans peintres, raconte-t-il. J'ai conservé d'eux un enseignement rigoureux que je ne regrette pas. »

## Electricien... et musicien

« En 1928, j'entre à l'école communale dirigée par Godefroy Jouglas, poursuit-il. Ce sera un moment formidable. A l'époque on se souciait plus d'aller cueillir les pommes de pins que d'apprendre les leçons. » Malgré cet amour pour la nature, Baptistin Cayol va suivre, poussé par son grand-père, un apprentissage en électricité. C'est à l'arsenal, aux côtés de Théophile Alliaud, ingénieur des constructions navales, qu'il apprend son métier. Il y restera quarante-quatre ans, terminant sa carrière comme chef d'équipe, en 1982.

Hormis sa profession qui lui tient à cœur, Baptistin Cayol est un fervent mélomane. Il apprend la musique, toujours au contact de son grand-père. « Il adorait l'opéra et m'a inculqué le goût de la musique », dit-il. A l'âge de sept ans, il apprend le solfège avec Francis Estienne, premier prix du Conservatoire de Toulouse. Il apprend ensuite le hautbois avec César Castel. Ce sera son premier instrument.

En 1946, comme hautboïste, il entre à la Symphonie Toulonnaise avant de rejoindre la Philharmonique Six-Fournaise qu'il ne quittera jamais plus. Le parcours musical de Baptistin Cayol ne s'arrête pas là. En



Titin Cayol n'a jamais quitté la rue de la République, où il est né il y a 77 ans.

(Photo A.W.)

1989, il succède durant un an à Pierre Lehandre, démissionnaire pour raison de santé, avant l'arrivée d'Yvan Dubos. Il ne quitte pas pour autant l'ensemble qui lui tient à cœur, passant, en 1996, du hautbois au baryton.

## Passionné par la Provence

Mais Baptistin Cayol est un homme éclectique. Passionné par la Provence, pays où il est né, il fonde, en 1967 avec Robert Fouques et André Brémondi, l'association « Lou Raïoulet ». Grand défenseur de la

langue provençale, il devient également comédien. A ce titre, il participe à de nombreuses pièces, dont « Une journée en Provence », « La Pastorale de Bellot » ou encore « Le Médecin malgré lui ». Après cet épisode, il succédera à André Bernard comme président de « L'escolo de la Targo ».

Quand on lui demande pourquoi il nourrit cette passion pour la culture provençale, Baptistin Cayol répond tout simplement : « J'ai toujours eu la gargamelle » (entendez, la façon

de parler). Toutefois, bien qu'il admette que « de nombreux progrès ont été accomplis depuis le traité de Villers-Cotterêt (rires), il reste beaucoup à faire. L'Europe c'est bien, estime-t-il, mais elle ne se fera pas sans les cultures régionales, car c'est souvent le public qui vient de l'extérieur qui valorise ses cultures ».

Qui a dit que Baptistin Cayol n'était pas une figure emblématique de la culture régionale ?

A.W.